

L' A U T R I C H I E N N E

E N G O G U E T T E S.

O U

L' O R G I E R O Y A L E.

Opéra proverbe.

Veni, vidi.

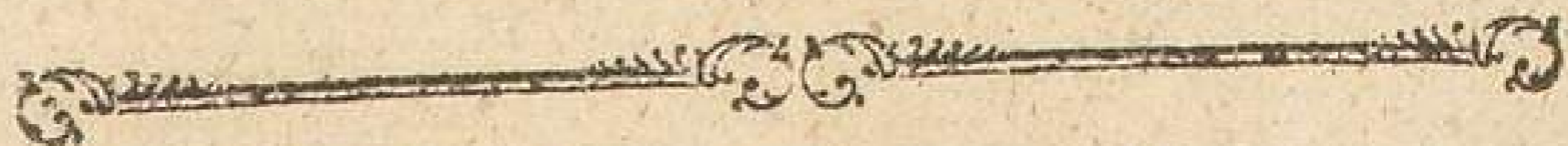
Composé par un Garde-du-Corps, & pu-
blié depuis la liberté de la Presse; &
mis en musique par la reine. [*]

(*) La Reine, élève de feu Sacchini, et protectrice de tout ce qui est compositeur ultramontain, a la ferme persuasion qu'elle est bonne musicienne, parce qu'elle estropie quelques sonnettes sur son clavessin, et qu'elle chante faux dans les concerts qu'elle donne in petto, et où elle a soin de ne laisser entrer que de vils adulateurs. Quant à Louis-XVI, on peut se faire une idée de son goût pour l'harmonie, en apprenant que les sons discordans et insupportables de deux flambeaux d'argent frottés avec force sur une table de marbre, ont des attraites pour son oreille anti-musicale.

1 7 8 9.

NON C. DOUAY
1919

814



PERSONNAGES.

LOUIS XVI.

LA REINE.

LE COMTE D'ARTOIS.

LA DUCHESSE DE POLIGNAC.

Gardes - du - Corps.

*La Scene se passe dans les petits appar-
temens.*

SCENE PREMIERE.

Chœur de Gardes-du-Corps, *buvant.*

Varions nos plaisirs,
entre Bacchus & le Dieu de la Tonne;
l'exemple qu'ici l'on nous donne,
augmente nos desirs.

Un Garde.

Aux armes, voici Sa Majesté.

Un autre Garde.

Il y aura orgie cette nuit, la Ganimède femelle est avec la Reine.

Un autre garde.

Et d'Artois le bien-aimé, le voilà entre le vice & la vertu. Devine quel est le vice.

Un garde.

Il n'y a pas à deviner; je vois seulement que ce Dieu se multiplie.

 S C E N E I I.

Le Comte d'Artois, la reine, Madame de Polignac.

LA REINE, à Madame de Polignac qui se range pour la laisser passer.

Entre, entre donc, ma bonne.

LE Cte. D'ARTOIS, poussant légèrement la Reine par derriere, en lui prenant les fesses.

Entrez donc aussi. (à l'oreille de la Reine), ah! quel cu! qu'il est ferme & élastique!

LA REINE, bas au Comte d'Artois.

Si j'avais le cœur aussi dur, nous ne serions pas si bien ensemble?

LE Cte. D'ARTOIS.

Taisez-vous, folle, ou je donne encore ce soir un nouveau fils à mon frere.

LA REINE.

Oh ! non. cueillons les fleurs du plaisir, mais n'y mêlons plus de fruits.

LE Cte. D'ARTOIS.

Soit. Je serai prudent, si je puis.

LA REINE.

Allez-yons-nous.

Mad. DE POLIGNAC.

Où donc est le Roi ?

LA REINE.

De quoi vous inquiétez-vous ? Il viendra assez tôt pour nous ennuyer.

T R I O.

La reine, le Comte d'Artois, Madame de Polignac.

LA REINE

Quand je vois autour de moi
le Plaisir, l'amour & les Graces ;

me fixer sur leurs traces,
c'est du bonheur suivre la loi.

LE Cte. D'ARTOIS, *à la Reine.*

O bien suprême!
Je suis près de ce que j'aime;
Mon cœur navré de plaisirs,
Ne forme plus de desirs.

Mad. DE POLIGNAC.

Aimable Princesse,
pour moi quelle allégresse,
lorsque je puis à tous momens
plonger vos sens
dans la plus douce ivresse!

Ensemble

Quand je vois autour de moi
le plaisir, l'amour & les Graces;
me fixer sur leurs traces,
c'est du bonheur suivre la loi.

MADAME DE POLIGNAC.

Voilà le Roi.

S C E N E I I I.

Les mêmes. L O U I S X V I.

L A R E I N E, *minaudant.*

Combien vous nous faites attendre !
Qui a pu vous retenir ?

L O U I S.

J'étois occupé à terminer une serrure
dont je suis très-content.

L A R E I N E.

Vous devez être fatigué ! Buvez un
grand verre de ce champagne mousseux.

L O U I S.

Volontiers. *Il boit.*

L A R E I N E.

Vous ne redoublez pas ?

L O U I S.

Non. Je veux être sobre ce soir, il
faut que je sois demain de bonne heure
à mon Conseil. Des sens assoupis ne
laissent pas à la tête cette faculté dont
elle a besoin pour juger sainement.

LA REINE.

Pourvu que vous siégiez, c'est tout ce qu'il faut. Votre Conseil fera, comme de coutume, à sa fantaisie.

LOUIS.

Il est vrai que j'ai beau vouloir le bien, ces Messieurs s'arrangent de façon qu'ils me font toujours faire quelques sottises.

LA REINE.

C'est encore assez bon pour les grenouilles de la Seine. *

QUATUOR.

LA REINE.

Rions, faisons bombance,
Profitons de notre puissance;
Dissipons tous les biens
Des bons Parisiens.

Ensemble.

Rions, faisons bombance,
Profitons de notre puissance;

* Expression familière de la Reine pour désigner les Habitans de Paris.

Dissipons

9

Dissipons tous les biens
Des bons Parisiens.

*Le Roi, qui a vuïdé sa bouteille et
les trois quarts d'une seconde, s'endort
la tête appuyée sur la table.*

MADAME DE POLIGNAC.

Les Gardes sont retirés, le Roi dort.

LE COMTE D'ARTOIS.

Voilà ce qu'on peut appeller un frere
complaisant, et un sceptre bien aviné.

LA REINE.

Laissons-le faire son somme, et pro-
fitons-en.

*Le Comte d'Artois, prenant
un baiser sur la bouche de la Reine.*

Bien dit.

*Tous trois se levent de table. La
Reine va s'asseoir sur un canapé.*

LA REINE, s'étendant.

Ah ! qu'on est bien ici !

*LE Cte. D'ARTOIS, passant la main
sous la jupe de la Reine, et établissant
son doigt medius sur la partie royale.*

Eh ! qu'on est encoire bien mie-x là !

B

LA REINE, *au Comte d'Artois qui donne à son doigt un mouvement plus, ou moins précipité.*

Ah? ah!.... laisse donc, d'Artois, tu me fais pâmer.

MADAME DE POLIGNAC.

Comment, M. le Comte, vous anticipez sur mes droits? Cela est affreux! je ne vais point sur les vôtres, moi.

LE Cte. D'ARTOIS, *que l'action qu'il vient de faire a mis dans un brillant état.*

Je le pense bien; il vous faudrait pour cela un pareil argument.

Il expose alors aux regards des deux Dames le régénérateur de l'espèce humaine.

LA REINE, *les yeux animés, & la gorge palpitante.*

Eh! qu'il est beau cet argument! qu'en dis-tu Polignac?

POLIGNAC.

Il serait injuste de ne pas être de votre avis.

LE Cte. D'ARTOIS *plaçant une jambe
entre les genoux de la Reine.*

Permettez-moi donc de pousser cet
argument.

D U O *dialogué.*

LA REINE.

Non , laisse moi , mon ami ;
Doucement cet effort me blesse.

LE Cte. D'ARTOIS.

Pardonne à mon yvresse ;
Ce n'est pas à demi ,
Que je veux prouver ma tendresse.

LE Cte. D'ARTOIS. LA REINE.

Ce n'est pas à demi		Laisse moi , mon ami ,
Que je veux prouver ma		Doucement , cet effort me
tendresse.		blesse.

LA REINE.

Contrains l'excès de tes desirs ,
Quand le bonheur nous rassemble
Et noyons-nous ensemble
Dans des flots de plaisirs.

LA REINE.

Va bien.

D'ARTOIS.

Ah ! tiens...

LA REINE.

Va vite...
Voluptueux moment!

D'ARTOIS.

Ah! comme tu l'agittes!
Quel heureux mouvement!

LA REINE.

Ah! Ah! va bien... bon.... je me
pâme!

D'ARTOIS.

Tu vas recevoir mon âme.

Ensemble.

En cet instant plein de douceur,
Vuidons la coupe du bonheur.

*Il se fait un moment de silence pendant
lequel Madame de Polignac contem-
ple l'heureux couple, & dit, ensuite.*

POLIGNAC.

Vous me laissez-là dans une belle si-
tuation! heureusement que, tandis que
vous occupiez bien votre temps, je te-

nais d'une main *le Portier des Chartreux*,
& de l'autre je ne restais pas oisive.

LA REINE, *au Comte d'Artois.*

Ah ! mon cher Comte, que ta jouissance est délicieuse ! tu m'as mise tout hors de moi.... je savoure encore le plaisir que tu viens de me faire goûter.

D'ARTOIS.

J'espère bien que mon Priape n'en restera pas-là. *Montrant cet instrument encore plein de vigueur.* Vous le voyez prêt à courir une nouvelle carrière.

POLIGNAC.

Le bon Monarque vous en laisse le loisir ; il ronfle comme un Templier.

LA REINE.

Parbleu ! son profond sommeil me fait naître une folie.

D'ARTOIS.

Quelle est-elle ?

LA REINE.

Il faut qu'il aide à nos ébats. La posture est favorable à mon dessein. Je ris d'avance de mon idée.

D'ARTOIS.

Exécutons-la promptement.

LA REINE.

Oh ! oui, je n'y peux plus tenir.....
 Plaçons-nous ainsi. (*La Reine fait approcher deux tabourets aux deux côtés du dos du roi. Madame de Polignac s'assied sur le dos de Louis XVI, et en écartant les jambes, pose chacun de ses pieds sur un tabouret. Antoinette s'avance dans les bras de Polignac qu'elle embrasse étroitement, tandis que sa langue cherche et joue avec celle de la Confidente. Elle présente par conséquent au Comte d'Artois la plus belle croupe du monde, en lui disant*):

Toi, Comte, tu vois quel chemin il te reste à prendre.

D'ARTOIS.

Et j'y marche sans différer. (*Il lève*

un léger jupon de linon, découvre deux fesses blanches comme la neige, et écartant d'une main furtive la route de la volupté, il lance la flèche de l'amour dans le temple de la félicité. Pendant que les langues femelles s'agitent, que les secousses des reins élastiques cherchent de nouveaux plaisirs, la Confidente introduit un doigt léger sur le portique du Temple dans lequel le Comte s'introduit par une voie détournée.

LA REINE.

Ce pauvre Monarque! je suis certaine que s'il s'éveillait maintenant, je lui ferais accroire qu'il se trompe. Il me coûte si peu pour lui persuader ce que je veux. (*Au Comte d'Artois qui va toujours son train*). Arrête un instant, à la Duchesse, & toi aussi Polignac; que je rie un moment du tableau que nous formons. Il faut qu'on ajoute ce nouveau groupe aux postures de l'arrétain.... Ah! (*la voix manque à la lubrique Antoinette, et un silence voluptueux succède à la plaisanterie*).

Mais un Garde du corps qui voyait

tout à travers la porte se promet de
mettre cette situation *Proverbe-Opera*,
dont le mot serait :

Dimmi con chi tu vai, e sapero qual che fai.

Et il écrivit le Quatrain suivant, que
lui inspira l'aspect de cette scène.

QUATRAIN.

» Sur le dos d'un Monarque humain
» Je vois la mere des vices
» Plonger dans d'affreuses délices
» Un Prince polisson, une Reine catin »

